

# Alphabétisation des adultes

*Intervention devant  
la Commission des Programmes de la  
Conférence Générale de l'UNESCO  
à Paris (25 Octobre au 30 Novembre 1966)*

par

**Robert DOTTRENS**

Alphabétiser des adultes en n'ayant en vue qu'une meilleure adaptation professionnelle, qu'un rendement supérieur dans leur activité journalière. est, certes, une nécessité dans les pays faiblement développés au point de vue économique, mais ce n'est là que l'aspect matériel d'une entreprise qui doit, si elle veut atteindre ses fins véritables, aller bien au-delà. Alphabétiser les masses ignorantes, c'est les introduire dans le domaine de la culture, c'est vouloir assurer les bases de leur développement intellectuel, c'est les amener peu à peu à prendre conscience des valeurs de civilisation. Cet effort qu'on leur demande doit être motivé, c'est-à-dire doit être transformé en un besoin d'apprendre à lire.

Encore faut-il que cette motivation soit judicieusement exploitée et ici, nous rejoignons le problème des techniques de l'apprentissage. Je tiens à rappeler cette vérité première que j'ai déjà exprimée à Téhéran : lire, c'est comprendre ce qu'on lit !

Il est vain, il est dangereux, d'employer des méthodes qui se satisfont de faire acquérir les mécanismes du déchiffrage au moyen d'une gymnastique des syllabes et des sons.

Si j'en avais le temps, je pourrais vous en administrer la preuve en vous parlant des conséquences sur le développement intellectuel des enfants de nos pays du manque de compréhension dont souffrent nombre d'entre eux en tant que lecteurs.

Apprendre à lire, c'est engager un processus d'éducation intellectuelle qui se situe au seuil de la culture. C'est de ce problème que nous nous sommes entretenus en tant que spécialistes au cours d'un colloque que nous avons tenu en septembre dernier à Vence à l'Institut Coopératif de l'Ecole Mo-

derne, en présence d'un membre du Secrétariat. Nous étions là une poignée de spécialistes dont quelques-uns sont déjà à l'œuvre au Dahomey, en Côte d'Ivoire, au Gabon, au Niger, à Madagascar. L'animateur de ce colloque, Célestin Freinet, qui s'apparente à tant d'égards par son œuvre à Pestalozzi, est décédé il y a quelques semaines. Ce réformateur de l'école populaire dont les techniques originales sont appliquées par des milliers d'instituteurs en divers pays d'Europe, en Amérique latine, en Afrique, a consacré son dernier effort, ses dernières pensées à vouloir que l'alphabétisation des enfants et des adultes ne se borne pas à une contrainte d'où toute satisfaction soit bannie mais qu'elle devienne le moyen d'intensifier le désir de s'instruire, d'éveiller et de capter l'attention, de créer le besoin de vouloir lire, de savoir lire, de se cultiver.

Nous étions là des hommes d'école, riches d'expériences, sachant bien les critiques qu'on nous adresse, nous qui sommes sortis des voies de la routine, connaissant les oppositions qui se manifestent à l'endroit de nos techniques pédagogiques mais convaincus par notre activité professionnelle journalière de plus d'un quart de siècle et les résultats que nous en avons obtenus, de la valeur de notre effort, de la justesse de nos idées, de notre apport positif à la pédagogie de l'alphabétisation.

Nous la concevons comme une œuvre d'éducation, une patiente initiation à la culture pour sortir adultes et enfants des ténèbres de l'ignorance, pour les élever au-dessus de la vie végétative et leur donner une formation intellectuelle, si élémentaire soit-elle, un sens meilleur de leur dignité d'êtres humains, une ouverture sur le monde de la pensée et de la réflexion ; la

possibilité de s'intégrer, peu à peu, dans l'effort que poursuit actuellement l'humanité pour s'élever au-dessus de ses dissensions et de ses tares.

Il existe déjà, en plusieurs pays de l'Afrique francophone, des enseignants qui sont rattachés à l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne fondée par Freinet ; cet Institut groupe des milliers d'instituteurs de différents pays. Ils pratiquent la méthode naturelle d'apprentissage de la lecture, mise au point par Freinet, en recourant au texte libre, c'est-à-dire les récits spontanés que les enfants font à propos de leurs expériences de vie, mettant en jeu directement et pleinement la motivation psychologique la plus puissante qui soit fondée sur le besoin de s'exprimer ; correspondre avec des camarades d'autres régions ou d'autres pays.

Il existe déjà, en Belgique, en Italie, en France, en Suisse, au Canada, au Mexique, dans plusieurs pays d'Afrique, des journaux scolaires entièrement réalisés par les élèves groupés en coopératives scolaires ; ces journaux s'échangent de régions à régions, de pays à pays, mettant en relation des multitudes d'enfants qui apprennent à connaître d'autres conditions de vie, d'autres mentalités que les leurs.

Est-il un moyen meilleur et plus direct de concevoir l'éducation à la compréhension internationale ?

Ces méthodes ont d'autres avantages : allant au-delà des méthodes synthétiques que caractérise le ba be bi bo bu, les méthodes psychologiques ne dissocient pas la reconnaissance des signes de la compréhension de ce qu'on lit. On ne peut plus lire que ce que l'on comprend. Il y a donc à la fois acquisition de la technique de base de toute culture et développement intellectuel immédiat et progressif. C'est cela la

vraie éducation fonctionnelle qui met en œuvre et tire parti des ressources et des capacités de l'intelligence.

Appliquées à des adultes, ces méthodes feront naître en eux des intérêts multiples et, très tôt, le besoin de savoir lire pour comprendre, pour s'informer, pour se développer intellectuellement, les amènera rapidement au seuil de la culture à condition que toutes précautions soient prises pour alimenter par le journal et par le livre les appétits de lecture qu'on aura éveillés.

Mais il y a plus et je me dois de signaler, à nos collègues d'Afrique en particulier, l'apport extraordinaire que la méthode du texte libre peut constituer : il contribue déjà au sauvetage et à la valorisation de leurs civilisations orales, tout particulièrement dans les domaines où celles-ci s'expriment par les contes, les vieilles légendes, les mœurs et coutumes, les conceptions

d'autrefois qui se transmettent de bouche à oreille, des anciens aux jeunes. Il n'y a pas de magnétophone partout mais partout mères et grands-mères racontent à leurs enfants de belles histoires d'autrefois, qui risquent de se perdre dès que les relations humaines qui s'intensifient auront mis fin aux groupements fermés et isolés que vos pays connaissent encore.

Conçue de cette manière — et il est hors de doute que les adultes pourront aussi collaborer à cette entreprise — l'alphabétisation devient cet instrument de sauvetage de la culture dont je viens de parler et des trésors des civilisations passées. Elle augmentera l'attachement au sol sur lequel on vit et contribuera à supprimer le complexe d'infériorité que d'aucuns peuvent ressentir.

R. DOTRENS

\*  
\*  
\*

*Les méthodes naturelles  
de la pédagogie Freinet  
sont exposées dans les différentes genèses :*

- Genèse des oiseaux
- Genèse des autos
- Genèse de l'homme
- Genèse des maisons
- Genèse des chevaux

ainsi que dans la collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*.